

ENVIES RHÔNEMENTS 2015

À L'ÉCOUTE DU PAYSAGE



Textes : Mathieu Braunstein et Alix De Morant - Catriona Murray
Photos : Jean-Emmanuel Roché, Jérôme Boyer, Eric Blanc





Sommaire

Préface p. 4
Introduction p. 13
Partenaires p. 14
Territoire p. 23
Art/Science p. 39
Conclusion p. 48

Les Envies Rhônements : murmure à l'oreille du territoire

Au musée Réattu d'Arles, un parchemin du XVII^{ème} trace à l'encre les limes des propriétés d'un de ces riches seigneurs qui géraient autrefois les plaines alluviales de la Camargue. Les légendes de cette carte des herbages du Clamadou et de la Cavalière où « le présent pied vaut deux cents dextre de vingt pans chacun », distinguent marais, îles, landes. Se détachant d'un fond couleur sable, les traits de plumes servent ici à marquer la cohabitation de deux ordres de paysage : celui de la vie sauvage, celui ordonné par la main de l'homme. Canaux, chenaux, plantations forestières et pâturages, depuis des siècles, la Camargue fertile a été exploitée et son territoire partitionné pour les besoins de l'élevage ou de l'agriculture. Aujourd'hui encore, les routes secondaires se perdent dans les méandres de cette mosaïque de parcelles culturales ou pastorales striée de culs de sac débouchant sur quelque manade ou barrée d'une de ces digues qui régulent les flux du plus impétueux des fleuves.

Ici la nature est un paradoxe et celui qui cherche à l'appréhender a du mal à y pénétrer. Crues, inondations, mouvances terrestres et maritimes, cette Camargue et sa biodiversité unique est un espace en constante reconfiguration. Et dans le contexte actuel des variations climatiques, les hommes ont eux aussi à s'accommoder de ce pays de lagunes directement menacé tant par l'urbanisation galopante que par la montée des eaux. Le souci de préservation de ce patrimoine méditerranéen est partagé par nombre d'acteurs de terrain qu'ils se penchent sur la géomorphologie ou la sociologie, qu'ils se préoccupent d'économie, de botanique, d'ornithologie, de tourisme ou de culture. Et les scientifiques qui y séjournent s'intéressent aussi bien à la politique du moustique, au saturnisme du canard qu'à la propagation de l'écologie.

Phénomène festivalier, les Envies Rhônements ne sont pas que ce rassemblement festif où artistes et publics viennent profiter à la lueur de la lune de la beauté des sites où il s'implante : Tour du Valat, Bois François, Marais du Vigueirat, Château d'Avignon.





Entre deux éditions, les années intermédiaires permettent de penser des œuvres, d'installer des artistes en résidences. Elles sont ponctuées de séminaires, de rencontres et de palabres à l'occasion de ces Toguna semestrielles qui rassemblent désormais un collectif soucieux de mutualiser les expériences et de faire évoluer transversalement des pratiques. Etablir des ponts entre arts et sciences, à l'échelle des enjeux environnementaux, c'est la mission dont s'est investie l'équipe du Citron Jaune afin de susciter des connivences entre artistes et scientifiques. Car ils n'usent pas des mêmes langages et leur interprétation du réel diffère autant que leur *tekhne*. Comme en témoigne cette conversation entre Claude Vella, retraçant l'histoire de l'aménagement du Rhône tandis que la cordéliste Sybille Gatt l'illustre, ondine se corsetant dans ses voiles. Questions de rôle, de compétences et de méthodes, les discours s'enchevêtrent mais ne fusionnent pas. Mais le faut-il ? La dialectique de l'écart ne s'avère-t-elle pas plus fructueuse ? Un échange avec Jean Jalbert, directeur de la Tour du Valat le confirme. Les réponses diffèrent mais les questions sont communes; ce sont elles qu'il faut mettre en partage.

Et si l'art n'a pas la faculté d'agir sur les paysages, il peut en saisir les contrastes, en déceler les tensions, en suggérer d'autres visions. En ce sens, la dérive en bouteille d'Abraham Poincheval ou le *Fare Thee Well !* de Dries Verhoeven ont marqué cette édition 2015. Il y avait une similitude évidente entre la survie autarcique de l'artiste cuisant au soleil sous sa paroi de verre et l'oisiveté pré-occupante de ces naufragés économiques qui hantent les places de Port Saint Louis du Rhône. Quant aux longues vues de *Fare Thee Well !* pointées vers les zones industrielles du port d'Arles, elles surprenaient les contradictions d'une ville transformée en un décor pour tirer parti des mannes touristiques aux dépens du vivre ensemble de ses populations. La temporalité des Envies Rhônements est précieuse. En tant qu'écosystème, elle ouvre cette parenthèse atypique qui permet de sonder ce milieu deltaïque, de s'interroger sur la manière qu'ont les hommes d'en prendre soin et d'y cultiver des imaginaires. Et il faut se pencher sur l'avenir d'une manifestation culturelle qui tempère son économie pour contribuer à inventer de nouveaux modes d'existence.

Alix de Morant











Les Envies Rhônements : a whisper in the ear of territory

In the Musée Réattu in Arles, a seventeenth-century parchment traces out, in ink, the outlines of the properties held by those rich lords who in past times presided over the alluvial plains of the Camargue. The legends on this map of the pasturelands of the Clamadou and the Cavalière note a scale where «the current foot is worth two hundred dextres of twenty pans each», and mark out marshes, islets, and moors. Distinctive against a sand-coloured background, the pen strokes serve here to mark out the coexistence of two types of landscape: that of wildlife, and that which is given order to by the human hand. Canals, channels, plantation forest and pasturelands, the fertile Camargue has for centuries been exploited and its territory partitioned up according to the needs of cattle farming and agriculture. Still today, side roads meander, following this mosaic of farmland parcels streaked with culs-de-sacs ending up in some manade or blocked off by one of the dikes that regulate the flow of this most impetuous of rivers.

Nature is a paradox here, and those who seek to comprehend it have difficulty doing so. Rising water levels, floods, terrestrial and maritime shifts...this Camargue and its unique biodiversity is a space in continual transformation. And in the current context of climate variations, human beings too must adapt to this country of lagoons which is directly threatened as much by rapid urbanisation as by the rising waters. The concern about preserving this Mediterranean heritage is shared by a number of actors on the ground, be they focussed on geomorphology or sociology, concerned by the economy, by botany, ornithology, tourism or culture. And the scientists who have stayed there are just as interested in the politics of the mosquito and lead poisoning in ducks as the propagation of ecology.

A phenomenon of the festival circuit, Les Envies Rhônements cannot simply be reduced to this festive gathering where artists and audiences come to take advantage, by moonlight, of the beauty of the festival sites: the Tour du Valat , Bois François, Marais du Vigueirat and Château d'Avignon. The between-festival years allow reflection on the works and allow artists-in-residence to be welcomed. These years are punctuated by seminars, encounters and dialogues during the six-monthly Togunas that now gather together a collective concerned with pooling experiences and developing practices transversally. Establishing bridges between the arts and sciences on the scale of the environmental issues: this is the mission that Le Citron Jaune team has invested itself in, aiming to encourage complicities between artists and scientists. Because they do not use the same languages, and their interpretation of the real differs as much as their techne does. As evidenced in the conversation between Claude Vella, retracing the history of the development of the Rhône while the aerial acrobat and rope performer Sybille Gatt illustrates it, a water sprite wrapping herself in her veils. Questions of roles, of skills and methods; the dialogues overlap but do not merge. But must they? Does not the dialectic of distance prove more fruitful? An exchange with Jean Jalbert, director of the Tour du Valat confirms it. The responses differ but the questions are common; these are the ones that must be shared.

And if art is not able to act on landscapes, it can grasp their contrasts, discern the tensions in them, and suggest other visions of them. In this sense, the drifting of Abraham Poincheval in his bottle or Dries Verhoeven's Fare Thee Well! have marked this 2015 edition. There was an obvious similarity between the autarkic survival of the artist cooking in the sun under his glass pane, and the worrying idleness of these economic castaways who haunt the public squares of Port Saint Louis du Rhône. As for the telescopes of Fare Thee Well!, pointed towards the industrial zones of the Port of Arles, they reveal the contradictions of a city transformed into a set in order to capitalize on the godsend of tourism at the expense of social fellowship among its populations. The temporality of Les Envies Rhônements is precious. As an ecosystem, it opens this atypical parenthesis that allows a fathoming of the delta milieu, a questioning of the way in which humans take care of it and cultivate imaginaires in it. And the future of a cultural event which tempers its economy in order to contribute to the invention of new modes of existence is an issue which must be addressed.

Alix de Morant



L'année de l'anticyclone

Quatre jours. Quatre jours à parcourir les routes rectilignes de Camargue, rive gauche tout schuss vers Boisviél, Mas-Thibert, Arles, et de l'autre côté, une fois franchi le bac de Barcarin, la joie des détours par La Tour du Valat et l'étang de Vaccarès, jusqu'aux Saintes-Maries-de-la-Mer. Quatre jours à perdre de vue le Rhône et à le retrouver sagement cadré derrière le parc de la Révolution, à Port-Saint-Louis, irrédudiblement ensauvagé au Bois-François, majestueux et porteur de messages indéchiffrables à Arles... Quatre jours d'un été bien installé, à attendre le retour de la brise. Aux Envies Rhônements, si 2013 a été l'année de la crue, avec le souvenir des inondations passées et nombre de projets financés par l'Europe via le Plan Rhône, 2015 aura été celle de l'anticyclone, des hautes pressions et des chaleurs durablement installées, avec quelques orages secs. En cette année d'intense crise migratoire et d'éclatement des frontières, Françoise Léger, directrice du Citron jaune, aura placé son festival sous une jolie bannière : «à l'écoute du paysage». Réconciliant cordes et vents, d'insolites instruments ont éclos au marais du Vigueirat et ailleurs...

The year of the anticyclone

Four days. Four days to roam the dead-straight roads of the Camargue; from the left bank, skip across to Boisviél, Mas-Thibert and Arles. On the other side, once across on the Barcarin ferry, the joy of detours via La Tour du Valat and the Étang de Vaccarès, as far as Saintes-Maries-de-la-Mer. Four days to lose sight of the Rhône and find it again; there sitting sagely behind the Parc de la Révolution at Port-Saint-Louis, or find it irreducibly feral in Bois François, and then as the majestic carrier of indecipherable messages to Arles...

Four hot summer days, waiting for the return of the breeze. Les Envies Rhônements...if 2013 was the year of flooding, with the memory of past floods and a number of projects supported financially by the EU within the context of the Rhône Action Plan, 2015 will have been the year of the anticyclone; of high pressure bands and a long-lasting heat with a few dry thunderstorms. In this year of intense migratory crisis and the explosion of frontiers, the director of Le Citron Jaune, Françoise Léger, gave the festival its handsome title: À l'Écoute du Paysage (Listen to the Landscape). Combining strings and winds, unique musical instruments hatched forth in the wetlands of the Marais du Vigueirat, and elsewhere...

Sites partenaires *

Mais où sont passées les roubines ? En duo avec Christophe Ruiz, garde-chasse, Lydie Catala-Malkas, gestionnaire d'espace naturel au domaine de La Palissade (Les Salins de Giraud), entraîne une quarantaine de promeneurs à travers le bois François, entre digues et Rhône, dans cet endroit, devenu rare en Camargue, où la terre n'est plus retenue que par des racines. « *Il faut laisser la nature faire son chemin* », dit la naturaliste. Elle y entame un dialogue avec les oiseaux, rares en ce moment - bouscarle de Cetti (fauvette), héron cendré - et surtout avec les arbres, qui plongent leurs racines dans le sel de la nappe phréatique. Ode à la forêt des bords de cours d'eau, la ripisylve, et notamment aux arbres et arbustes « *qui n'ont pas lieu d'être ici* », espèces voyageuses qui, ont su se faire une place et laisser de l'espace aux autres. Très « caressant » au regard et ordinairement vaporeux, mais tout rêche en ce moment, car il exhale le sel puisé en profondeur, le tamaris, emblème de la région, fait l'objet d'une vraie déclaration d'amour. En contrepoint, le garde-chasse, port-saint-louisien de naissance, évoque-lui un paysage invisible : les roubines, ces anciens canaux de dérivation aujourd'hui envahis par la végétation, un ancien ball-trap en belvédère sur le Rhône, le gibier - grives, merles, sangliers, faisans, lapins « qu'on a beaucoup perdus » -, un trou hier utilisé par les chasseurs...

* Marais du Vigueirat, Tour du Valat et domaine départemental du Château d'Avignon

Partners*

But where have the roubines gone? The gamekeeper Christophe Ruiz, and Lydie Catala-Malkas, Habitat Manager at the Domaine de La Palissade (Les Salins de Giraud), take a group of about 40 walkers through the woods of Bois François, between the dike and the Rhône, into this area which is now rare in the Camargue, where the earth is held down only by roots. "Nature must be allowed to take its course," says the naturalist. She strikes up a dialogue with the birds - few at the time of writing - such as the bouscarle de Cetti (a fauvette, a type of warbler), the héron cendré (grey heron) - and especially with the trees, which plunge their roots into the salt of the water table. An ode to the riparian forest along the waterways, and notably to the trees and bushes "that have no business being here", those voyager-species, which have been able to create a place for themselves and also leave a space for others. The shape of the tamarisk trees is ordinarily gentle on the eyes with their fuzzy, soft outlines, but at the moment they're rough and dry, exuding the salt drawn up from the depths. The sight of the tamarisk, emblem of the region, triggers a real declaration of love from our guides. As a counterpoint, the gamekeeper, born in Port-Saint-Louis, speaks of an invisible landscape: the roubines, ancient irrigation channels today overgrown with vegetation, an old clay pigeon shooting ground overlooking the Rhône, the game - thrushes, common blackbirds, wild pigs, pheasants, rabbits "...a lot of which have been lost...", an old hole used by hunters in the past...

* Marais du Vigueirat, Tour du Valat and Château d'Avignon









À cheval sur les deux rives du grand Rhône, le territoire des Envies Rhônements se présente comme une zone vivante, mouvante : « Il y a un an, on a perdu un lieu, le domaine de la Palissade, dont le directeur était hyper motivé », note Françoise Léger, directrice artistique du Citron jaune et du festival. Dans son site naturel protégé, propriété du Conservatoire du littoral et géré par un syndicat mixte, il avait aménagé un petit studio pour accueillir les artistes. Sur la rive droite du Rhône, en 2015, les Salins-de-Giraud dérivent au large de leur voisin Port-Saint-Louis. Un autre partenaire a cependant pris le relai, au Sambuc, propriété de la famille Hoffmann, à mi-distance entre Arles et l’embouchure : La fondation de la Tour du Valat.

Contre les bêtes. Au Sambuc, on découvre les comédiens et musiciens du Détachement international du Muerto Coco (Marseille). Raphaëlle Bouvier, Roman Gigoï et Maxime Potard aiment le drac (dragon) de Tarascon (« Le Chant du Rhône ») et « Mireille », de Frédéric Mistral, qu’ils font entendre, en français et même en occitan, dans une version sonorisée, en partenariat avec le Musée Arlaten. Ils aiment aussi les fleurs ; le vent ; et Jacques Rebotier, poète contemporain publié aux éditions Harpo &. Étrange festival, où l’on croise des jeunes comédiens perchés sur un château d’eau et des chercheurs échappés de leur labo.

Straddling the two banks of the great Rhône, the territory of Les Envies Rhônements is a living zone, a zone in movement: “A year ago, we lost a performance site, the Domaine de la Palissade, whose director was super-motivated,” notes Françoise Léger, artistic director of Le Citron Jaune and of the festival. “He’d set up a small studio to host artists on his site, which is a protected natural site owned by the Conservatoire du Littoral (coastal protection agency) and managed by a joint syndicate. On the right bank of the Rhône, in 2015, Salins-de-Giraud drift offshore from their neighbour, Port-Saint-Louis. However, another partner has stepped in: a property in Le Sambuc owned by the Hoffman family, halfway between Arles and the mouth of the Rhône (La Tour du Valat foundation).

Against The beasts. In Sambuc we discover the actors and musicians of the Marseille collective, Détachement International du Muerto Coco. Raphaëlle Bouvier, Roman Gigoï and Maxime Potard love the Drac (dragon) of Tarascon with Frederic Mistral’s “Le Chant du Rhône” and “Mireille”, presenting them here in broadcast form in French and even in Occitan, in partnership with the Musée Arlaten. They also love flowers, the wind, and Jacques Rebotier, the contemporary poet published by Harpo &. What a (?) strange festival, where we cross paths with young performers perched on a water tower, and with scientists escaped from their lab.

«**Mais où est la « tour » de la Tour du Valat ?**»... Dans sa traversée paysagère et musicale, Olivier Pineau, directeur du domaine, se fait l'écho d'une question souvent posée par les visiteurs. La toponymie de la réserve naturelle, en effet, désorientée, la tour qui se trouvait 2 kilomètres à l'ouest du mas actuel ayant été démolie aux alentours de 1800. Ponctuée d'interventions du trio à vent La Fausse Compagnie (Poitiers), la promenade a ménagé quelques beaux tableaux, dont le long face à face dans un pré, entre une quarantaine de spectateurs et une trentaine de vaches camarguaises accompagnées de leurs veaux. Le soleil, qui était resté caché toute la journée, a généreusement éclairé la scène ; le troupeau est sorti à jardin. Ont suivi d'autres jolis moments : le ballet, à la fois curieux et craintif, d'une poignée de juments ; et la découverte d'une cage grillagée, datant du temps où l'on baguait les sangliers... Les festivaliers étaient venus moins nombreux que prévu, pour cause de pont bloqué à Arles par les agriculteurs en colère. Le Sambuc, ce soir-là, était un peu coupé du monde...

“But where is the Tour du Valat’s ‘tower’?”... In his voyage of landscape and music, Olivier Pineau, the estate’s director, echoes the words of so many visitors. The logic of the place-naming in the natural reserve is disorienting indeed; the tower is located two kilometres to the west of the current mas, the previous one having been demolished around 1800. Punctuated by musical interjections by the wind instrument trio La Fausse Compagnie (from Poitiers), the walk sketched out some pretty pictures along the way, such as a long standoff in a field between forty or so members of the audience and thirty or so Camargue cows and their calves. The sun, which had kept itself hidden all day, generously reappeared to light up the scene as the cattle made their exit, stage left. Other special moments: the both curious and tentative ballet performed by a handful of calves, and the discovery of a cage used in the days when wild pigs were identified and banded. Festival-goers came in smaller numbers than had been planned for, due to a bridge blockaded by a demonstration by angry farmers. That night, Le Sambuc was a little cut off from the world...

Soirée à la Tour du Valat >





Rive gauche. Changement d'atmosphère, aux Marais du Vigueirat. «Ce qui nous intéresse, c'est de ne pas imposer une vision unique de la nature, mais d'amener les gens dans un espace de liberté», note Jean-Laurent Lucchesi, directeur de la réserve naturelle. Espace ouvert à la visite, à la découverte, à l'errance. À vingt kilomètres en ligne droite de Port-Saint-Louis, Mas-Thibert apparaît bien comme un partenaire indéfectible des Envies Rhônements.

«L'artiste a un rôle à jouer, en concentrant notre attention sur ce qui lui, l'intéresse, poursuit le directeur de la réserve naturelle. On essaie de permettre à des imaginaires d'émerger, comme avec le collectif Tricyclique Dol en 2013, qui a réalisé un pont à bulles avec les étudiants du BTS mécanique et automatisme industriel d'Arles (projet «Contre Nature»). Les artistes interviennent dans cet espace de liberté, mais pas n'importe comment. Ils sont obligés de s'insérer dans les contraintes du lieu.»

L'approche, aux Marais, se veut vivante... et durable. «On a essayé d'apprendre la nature comme on apprend les sciences ou l'orthographe. Des fois, ça ne marche pas», constate l'homme des Marais, qui associe aux espaces naturels préservés un jardin potager, deux sentiers équipés et bientôt un jardin ethnobotanique, pour lequel l'intervention du paysagiste Gilles Clément est annoncée à l'horizon 2016. Le site - 1200 hectares au total - emploie 65 personnes à l'année, dont bon nombre en réinsertion. L'association des Amis des Marais du Vigueirat se trouve ainsi le premier employeur du village. «On peut créer des enclaves de développement humanistes qui respecteraient des règles de bienveillance.»

La biodiversité est quelque chose de complexe, d'extrêmement fluctuant, poursuit Jean-Laurent Lucchesi, qui accueillait cette année «Champ harmonique», installation XXL de Pierre Sauvageot (Lieux publics, Marseille) et les Kaléidophones de la compagnie francilienne Décor sonore... «Si on était un musée, on serait un musée dans lequel les tableaux changeraient tous les jours.»

Left bank. A change of atmosphere; now to the Marais du Vigueirat. "What interests us is not imposing one sole vision of nature, but bringing people into a space of freedom," notes Jean-Laurent Lucchesi, director of the natural reserve. A space open to visitors, to exploration, to wandering. Twenty kilometres as the crow flies from Port-Saint-Louis, Mas-Thibert is an unwaveringly loyal partner of Les Envies Rhônements.

"The artists have their role to play in focussing our attention on what interests them," continues the director of the natural reserve. "We try to allow a space for different imaginations and visions, like with the collective Tricyclique Dol in 2013, which created a bridge of bubbles with the students at the BTS vocational course in automation and mechanical engineering, with the Contre Nature (Against Nature) project. The artists are active in this space of liberty, but not just in any old how. They have to adapt themselves to the constraints of the place."

At the Marais du Vigueirat, the approach is lively...and sustainable. "We've tried to teach nature like we teach the sciences, or spelling. Sometimes it doesn't work," notes the estate man, who has combined natural conservation areas with a vegetable garden, two walking trails featuring educational and interpretive materials and soon, an ethno-botanical garden awaiting the arrival of the landscape architect Gilles Clément in 2016. The site, 1200 hectares in total, employs 65 persons throughout the year, a large proportion of which are from training and employment schemes. The association, Les Amis des Marais du Vigueirat (Friends of the Marais du Vigueirat), thus finds itself the number one employer in the village. "Enclaves of humanist development can be created able to respect the rules of benevolence."

"Biodiversity is a complex thing, extremely changeable," continues Jean-Laurent Lucchesi, who this year hosted Champ Harmonique, a super-size installation by Pierre Sauvageot from the Marseille company Lieux Publics, and Kaléidophones by Décor Sonore, a company hailing from the Paris region. "If we were a museum, we would be a museum in which the paintings change every day."







Territoire

Cette approche picturale, on la retrouve chez Abraham Poincheval, l'homme qui a vu et obtenu la peau de l'ours, dans une précédente expérience de claustration, au musée de la Chasse et de la Nature, à Paris. Cette fois le plasticien enseignant à Digne-les-Bains a choisi de s'enfermer dans une bouteille en Plexiglass de 6 mètres sur 2. Pour vivre une expérience à la fois de réclusion et d'exposition, face aux baigneurs et kite-surfeurs de la plage Napoléon, puis aux voisins de Port-Saint-Louis, qui lui auront posé mille fois la même question : « *Vous ne languissez pas ?* », « *A quoi vous occupez vos journées ?* », « *Il ne fait pas trop chaud ?* »...

Au Parc de la Révolution, derrière l'hôtel de ville, on interroge l'artiste sur son environnement immédiat, visible depuis la Bouteille, et notamment sur les quelques marches en ciment qui montent vers un belvédère inachevé, qui pourrait aussi bien constituer l'amorce d'une passerelle, en surplomb du Rhône. « *Ça représente bien la ville* », note le plasticien avec un sourire. On évoque également le vieil homme assis à califourchon sur une chaise, occupé à prendre le soleil, à l'angle de la rue Jean Rouget. « *Lundi, il est resté assis toute la journée. J'avais l'impression d'un tableau d'Edward Hopper... Je me sens un peu dans la peau d'un nouvel habitant arrivant dans le quartier. Cet homme dont j'ai noté le nom a des potes qui passent... Il sert d'intercesseur entre eux et moi.* » En bordure du Rhône, l'artiste nous indique un panneau portant le chiffre de 322,5, sur la signification duquel il s'interroge. Le geste d'Abraham Poincheval laisse plein de questions en suspens... En attendant de remonter le Rhône par étapes, l'an prochain (2016 et 2017 nldr.), lui, en tout cas, voyage dans son vaisseau immobile, en regardant la route au couchant. « *Ici, on a l'impression d'un temps suspendu. On est dans un autre rythme, un autre temps.* »

Territory

This pictorial approach can also (j'ai ajouté also est-ce correct?) be found in the work of Abraham Poincheval, the man who bears no grudge (quite the contrary) to a previous experience of confinement at the Musée de la Chasse et de la Nature (Museum of Hunting and Nature), in Paris. This time, the artist-teacher from Digne-les-Bains chose to shut himself in a 6-by-2-metre Plexiglas bottle, to experience something that was both reclusion and exhibition. He was exposed to swimmers and kite-surfers on Napoléon beach and then to neighbours at Port-Saint-Louis, who asked the same questions time and time again: "Aren't you bored?", "What do you do, all day?" and "Isn't it really hot in there?"

On Parc de la Révolution, behind the town hall, we ask the artist about his immediate environment, visible from Bouteille (Bottle), and particularly about the couple of cement steps leading up to an half-built lookout point which could just as well be the beginning of an overpass out over the Rhône. "It's a good representation of the town," notes the artist with a smile. He points out an old man sitting astride a chair, busy taking in the sun on the corner of Rue Jean Rouget. "On Monday he was in that chair all day. It was like an Edward Hopper painting...I feel a bit like I've just moved into the neighbourhood. That man whose name I noted, he's got mates that pass by...he's like an intercessor between them and me." On the banks of the Rhône, the artist points out a sign to us bearing the numbers 322.5, and wonders what it means. Abraham Poincheval's gesture carries many unanswered questions. Next year he'll be travelling up the Rhône, step by step, but in the meantime, he's embarked on a journey in his immobile vessel, watching the road by sunset. "We get the feeling here that time's standing still. We're on a different rhythm, in another time."







Le paysage se découpe en quatre parties principales, desquelles dépendent toutes les autres ; à savoir, les ciels, les lointains, les arbres et les terrasses. Les ciels se préparent les premiers, ensuite les lointains, suivant leurs divers degrés d'éloignement ; enfin les arbres et les terrasses qu'il faut détailler avec soin, parce que se sont les objets, qui se rapprochent le plus de l'œil du spectateur.

Des ciels

Les ciels varient suivant la disposition de l'air, plus ou moins chaud ou froid, épais ou chargé de vapeurs ; alors on le dessine tel qu'on le voit sur la nature ou sur les originaux qu'on copie, en observant de se servir des teintes les plus faibles, à mesure qu'on descend vers l'horizon ; car il faut éviter qu'elles soient trop égales, attendu que l'effet le plus agréable d'un ciel est lorsqu'il fait bien la voûte [...]

Des lointains

Les lointains doivent avoir beaucoup d'analogie avec les ciels, et participer à leurs couleurs ; plus ils sont éloignés, moins ils paraissent détaillés : mais à mesure qu'ils se rapprochent, ils se distinguent plus sensiblement, tant dans les formes que dans leurs détails, ce qui oblige à un travail plus fini. [...] Dans un temps où l'air est épais, les lointains sont presque imperceptibles, et doivent comme s'unir et se confondre avec le ciel.

Des arbres

[...] Les arbres qui sont sur les plans éloignés, doivent être vaporeux, et perdre de leurs détails ; en sorte qu'on ne puisse distinguer que les masses dans les premières études qu'on fait des arbres : il faut s'attacher à copier fidèlement leurs formes, quoiqu'elles soient arbitraires ; afin que lorsqu'on y est parvenu, on puisse se rapprocher plus aisément de la nature, et leur donner de la légèreté et des formes agréables.

Des terrasses

Les terrasses sont des espaces de terre. Représentant des grands chemins sur le devant du tableau, chargés de quelques herbages qu'il faut traiter avec soin et vigoureusement, parce que ce sont les objets les plus sensibles et les plus rapprochés du paysage : on y place souvent des figures qui voyagent ou qu'y s'y reposent ; elles donnent de l'intérêt et de la gaieté au dessin.

Charles Dupuis, 1782.
«Traité d'instruction sur les différentes manières de dessiner le paysage».





The landscape is divided into four main parts, all of which depend on the others: the skies, the backgrounds, the trees and the terraces.

The skies are prepared first, then the backgrounds, following their different degrees of distance, and finally the trees and the terraces which must be detailed with care, as they are the objects that come closest to the viewer's eye.

Skies

The skies vary according to the disposition of the air, more or less hot or cold, thick or heavy with vapours; while it is drawn as it is seen on nature or on the originals that are copied, observing in order to use tints that become weaker as the horizon is approached; they must not be too equal, the most agreeable effect of a sky being when it arches well [...]

Backgrounds

*The backgrounds must be very much in analogy with the skies, and participate in their colours; the further away they are, the less detailed they appear, but as they get closer, they stand out more noticeably, as much in their forms as in their details, which necessitates a finer approach.
[...]*

In weather conditions where the air is thick, the backgrounds are almost imperceptible, and must become as joined, and merge with the sky.

Trees

[...] The trees in far-off scenes must be airy, and lose their details, so that only volumes can be distinguished in the first sketches made of the trees; their shapes must be accurately copied, even should they be random, in order that when this is achieved, one can more easily come closer to nature, and a lightness and agreeable shape can be given to them.

Terraces

The terraces are spaces of earth. Representing large paths in the foreground of the painting, featuring some grasses that must be approached carefully, and vigorously, because they are the most noticeable objects and those closest to the landscape: figures are often placed on them that are moving or reposing; they give interest and merriness to the drawing."

Charles Dupuis (1782),

«*Traité d'instruction sur les différentes manières de dessiner le paysage*»
(An Instructional Treatise on the Different Ways of Drawing the Landscape).



C'est par une courte lecture d'un «Traité d'instruction sur les différentes manières de dessiner le paysage» (XVIII^e siècle), qu'Antoine Mahaut, chorégraphe de la compagnie Extension provisoire (Jessie Coste, Mathilde Monfreux), accueille les participants à sa promenade dansée, au Bois François, le long du Rhône.

Familier des Envies Rhônements, le danseur marseillais présente son travail, «Assemblement(s)», à l'issue d'une semaine de résidence, avec deux danseuses et une plasticienne. Un projet né sous la forme d'un solo dans la Cévenne ardéchoise, à l'invitation de l'association sur le Sentier des lauzes, et qui s'est ensuite développé en duo, au festival de Jaujac, toujours en Ardèche. Le chorégraphe évoque les différents partenaires qui, comme le Citron jaune, ont accueilli ses étapes de travail : «*Ce qui unit ces lieux-là, c'est le rapport que le projet entretient au parcours et au territoire... Et à chaque fois le rapport avec un public en marche.*»

Le point de départ est la nécessité d'une expérience physique pour les spectateurs. Le regard du spectateur doit provenir d'un corps actif. «*Travailler en studio et travailler dehors, ce n'est pas du tout la même chose, poursuit le danseur. Dehors, il y a la marche d'approche, il y a aussi un temps qui s'étire énormément... et qui demande une forme d'économie dans les choix artistiques. À l'extérieur, le corps doit être beaucoup plus précis... Sinon le paysage te mange.*»

Parmi ses influences, Antoine Mahaut évoque le travail de l'éducateur Fernand Deligny, qui a travaillé dans les Cévennes sur «*les transcriptions graphiques du parcours d'enfants et d'adultes autistes, sur le sillon creusé dans le territoire...*» Ces sillons, le chorégraphe les matérialise par des bois flottés, portés par les danseurs, mais aussi par un assemblage de tasseaux, disposés dans le paysage.

It's with a short reading from the eighteenth-century work Traité d'Instruction sur les Différentes Manières de Dessiner le Paysage (An Instructional Treatise on the Different Ways of Drawing the Landscape), which Antoine Mahaut, a choreographer with the Extension Provisoire company (Jessie Coste, Mathilde Monfreux), greets the participants on his danced promenade, at Bois François, along the Rhône.

A regular at Les Envies Rhônements, the Marseilles dancer presents his work, Assemblement(s), at the conclusion of a week's residence, with two dancers and a visual artist. Originally a solo project that first saw the light in the Ardèche Cevennes area following an invitation from the association Sur le Sentier des Lauzes, it then developed into a duo for the Festival of Jaujac, also in the Ardèche. The choreographer spoke about the various partners who, like Le Citron Jaune, have hosted the work through the different steps of its development: "What unites these places is the rapport that the project has with the performance circuit and the territory...and each time, the rapport with the moving audience."

The starting point is the necessity of a physical experience for the viewers. The viewer's gaze must come from an active body. "Working in a studio and working outside is not at all the same thing," the dancer continues. "Outside, there's also the initial physical act of approaching the audience, there's also time that stretches enormously....and that demands a type of economy in the artistic choices. Outside, the body has to be much more precise...if not, the landscape eats you up."

Among his influences, Antoine Mahaut talks about the work of the special educator and instructor Fernand Deligny, who worked in the Cevennes on "the graphic transcriptions of the paths of autistic children and adults, on the furrow worn into the territory..." The choreographer gives these grooves material form in driftwood carried by the dancers, but also by an assemblage of wooden struts placed over the landscape.





S'il est une question qui traverse le festival des Envies Rhône-Alpes et toutes les politiques culturelles en ce moment, c'est celle du territoire. Au Musée Départemental Arles Antique, Fabrice Denise s'en empare volontiers : *«La question du territoire pour un musée comme le nôtre est un vrai enjeu, pour propager la parole scientifique hors les murs. Que le musée prenne la parole en Camargue, ça a du sens. C'est une façon de recontextualiser les collections. En ce sens, les Envies Rhône-Alpes sont pour nous un cheval de Troie. Claude Vella, au Bois-François, parle d'un sujet, la Camargue, qui fera l'objet de notre prochaine grande exposition... Ce que nous proposent les Envies Rhône-Alpes, c'est un cadre de diffusion.»*

Dans une zone humide de plus de cent mille hectares, les Envies Rhône-Alpes disposent ainsi de quelques solides points d'appui : Les Marais du Vigueirat, déjà évoqués, la Tour du Valat, réserve naturelle régionale de gestion privée, et le domaine départemental du Château d'Avignon, à l'entrée des Saintes-Maries-de-la-Mer.

À l'entrée du domaine, on découvre la danseuse flamande Satya Roosens (Studio Eclipse), auprès de son arbre, un chêne majestueux. Ce support, la danseuse l'a choisi sur photo. Si le choix de l'arbre est important, pour ce duo bondissant imaginé entre les branches et le sol, à la fois évolutionniste et léger, la danseuse n'a pas d'exclusive pour les chênes. Elle accroche volontiers ses cordages aux branches d'un eucalyptus, d'un platane ou d'un peuplier blanc, comme elle l'a fait en résidence à Port-Saint-Louis... Mais évite de préférence le pin : *«La résine, ce n'est pas bon pour les cordes.»*

Aux branches, ou du moins cela pouvait sembler tel, car il s'agit en réalité des montants d'un portique, la comédienne Maria Beloso Hall (compagnie Caracol), a quant à elle accroché des casques, descendant jusqu'au sol comme des fruits au bout d'une liane. L'inventeuse d'histoires nous promène d'un bar japonais aux dunes du Sahara : *«Les sons sont comme des papillons. Les micros, ce sont les filets avec lesquels j'attrape les sons qui volent autour de nous.»* Par manque de temps peut-être, la «chasseuse de son» n'a effectué aucune prise, lors de son passage dans le delta. Ce ne sont pourtant pas les bruits insolites qui manquent, au pied des grandes digues ou dans l'intense piétinement autour de l'église fortifiée...





If there is one issue common to Les Envies Rhônements and all cultural policies at the moment, is it/ it is? that of territory. At the Musée Départemental Arles Antiques, Fabrice Denise willingly tackles the subject: “The question of territory for a museum is a real issue, in order to spread the scientific view beyond the museum walls. That the museum expresses itself in the Camargue makes sense. It’s a way of recontextualizing the collections. In this sense, Les Envies Rhônements are for us a Trojan horse. Claude Vella, at Bois François, talks about the Camargue, a subject which will be the focus of our next large exhibition...what Les Envies Rhônements offers us is a setting for communicating our mission to the public”.

Located in a wetland of over 100 000 hectares, Les Envies Rhônements has several solid foundations at its disposal: the Marais du Vigueirat, as already mentioned, the Tour du Valat, a privately-managed natural reserve, and the Château d’Avignon, a departmental estate located at the entrance to Saintes-Maries-de-la-Mer.

At the entrance to the estate we encounter the Flemish dancer Satya Roosens (Studio Eclipse), by her tree, a majestic oak. The dancer chose her object-partner from a photo. If the choice of the tree is important for this imagined duo, bounding between branches and the ground in a performance which builds up meaning while also remaining light (traduction de évolutionniste et léger ?), the dancer doesn’t confine herself only to her oak. She happily attaches her ropes to the branches of a eucalyptus, a plane tree or a white poplar, as she did during her residence at Port-Saint-Louis...but she avoids pines, as “Resin is no good for the ropes.”

In the branches – at least they look like branches, as they are actually the frame of a gate - the performer Maria Beloso Hall (from the Caracol company) has attached headphones which hang low to the ground like fruit on a vine. The story-maker takes us from a Japanese bar to the dunes in the Sahara. “Sounds are like butterflies. Microphones are the nets in which I catch the sounds that fly all around us.” Perhaps through a lack of time, the “sound hunter” made no recordings during her visit to the Rhône delta, despite there being no lack of unique sounds at the foot of the great dikes, or in the intensity of the shuffling footsteps that circle the fortified church...







Art/Science

Lorsque Fabrice Denise, responsable du service des publics au Musée Départemental Arles Antique, évoque la Rhône Movie Party, préalable aux Envies Rhônements, début juillet, il mentionne «une fédération d'initiatives, avec comme point de convergence le jardin Hortus. Avec les autres partenaires - le Centre permanent d'initiatives pour l'environnement (CPIE), notamment -, on est un peu tous les coproducteurs de cette manifestation. Et on est chacun légitime.» Une construction en réseau et un goût pour l'essai, qui caractérisent tout aussi bien la biennale des Envies Rhônements. *«C'est un exercice bizarre que l'archéologie analyse Fabrice Denise. À partir d'un rien, on tente de reconstituer le grand tout. Dans les Envies Rhônements, il y a un côté laboratoire. Or, tout ce qui peut relever d'une activité de recherche nous intéresse.»*

Au sujet des rencontres art-science, et notamment de la conférence du géomorphologue Claude Vella aux côtés d'une acrobate sur tissu, l'archéologue dresse le même constat. *«Ces duos, aussi improbables puissent-ils paraître, montrent qu'il n'y a pas qu'une seule façon de raconter la science.»*

Du musée au Citron jaune, le courant semble passer cinq sur cinq. *«Notre créneau, c'est l'expérimentation»*, confirme pour sa part Françoise Léger.

Art/Science

When Fabrice Denise, director of the visitor department at the Musée Départemental Arles Antique speaks about the Rhône Movie Party which took place in the run-up to Les Envies Rhônements at the beginning of July, he speaks of "a federation of initiatives, with the Hortus garden as a convergence point. With the other partners – the Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement, notably – all of us are a little bit like co-producers of this event. And each one of us is legitimate." It was established through a network approach and with a taste for experimentation, which might just well also characterize the biennial Les Envies Rhônements. "It's an activity that is just as strange as archaeology," says Fabrice Denise. "From very little, we attempt to reconstitute the larger whole. In Les Envies Rhônements, there's an experimental side to it. Now- anything about research, that's of interest to us."

On the subject of encounters between art and science, and notably of the conference that the geomorphologist Claude Vella presented alongside an acrobat working with fabric, the archaeologist makes the same remark. "These duos, as improbable as they might seem, show that there's not only one way to talk about science."

The transmissions between the museum and Le Citron Jaune appear to be getting picked up loud and clear. "Our niche is experimentation," confirms Françoise Leger, for her part.

Contre les digues. «Très souvent, quand j’annonce que les deltas vont disparaître, il y a une réaction dans la salle. Là, les gens reçoivent l’information sans réaction», s’étonne Claude Vella, géomorphologue du CEREGE (Centre européen d’enseignement et des géosciences de l’environnement, université d’Aix-Marseille). Dans son duo avec Sybille Gatt, acrobate sur tissu, joué une fois dans le jardin du Musée Départemental Arles Antique puis deux fois à Port-Saint-Louis-du-Rhône, le scientifique est pour ainsi dire allé de découverte en découverte. «D’habitude, j’ai des supports qui sont des cartes. Là, mon support, c’était Sybille. Volontairement, on souhaitait que ce soit une improvisation. C’est surtout Sybille qui a fait le travail d’adaptation, qui a essayé d’introduire du jeu dans mon discours, dans la représentation ou dans la dynamique (elle peut aussi très bien jouer la colère), à partir de la trame que je lui avais transmise. Pour moi, c’était plus difficile. J’essaie d’être concentré sur ce que je dis et je n’ai pas l’habitude de me déplacer, alors que je le fais très facilement en cours... ça, je l’ai compris au dernier moment.»

Dans sa conférence vespérale, le scientifique évoque les bras morts du Rhône, qu’il nomme «*annexes fluviales*». Il nous parle d’un «*fleuve «corseté*». D’un temps où les alluvions poussaient bien plus loin vers la mer. Et du retour plus que probable du phénomène de «*transgression marine*», lié à une rapide remontée du niveau des eaux...» même si ce ne sont que des modélisations». En regard, la chorégraphe aérienne se déplie comme une nymphe qui chercherait à sortir de sa chrysalide, avant de retourner s’y enfermer... Beau travail que ces évolutions, impétueuses et contrariées, en regard du flot initié par l’universitaire. Derrière eux, la nuit tourne à l’orage en direction d’Arles au nord et du Gard, à l’ouest. Des éclairs horizontaux, répétés, viennent nous rappeler la force de la nature et la possibilité des dérèglements climatiques. S’il avoue avoir préféré la première représentation, à Arles, à proximité d’un fleuve que l’on ne percevait que par sa lumière, Claude Vella reconnaît volontiers le caractère exceptionnel du Bois-François : «*C’est un endroit unique dans le Rhône aval, entre Arles et l’embouchure. On a l’impression d’un lieu peu modifié, peu endigué. Ça pourrait ressembler au Rhône d’il y a mille ans.*»

Against The dikes. “When I announce that the deltas are going to disappear you often see a reaction in the room. Here, the people receive the information without reacting,” says Claude Vella, surprised. Geomorphologist at the CEREGE (Centre Européen d’Enseignement et des Géosciences de l’Environnement, at the Université d’Aix-Marseille, the European centre for teaching and environmental geosciences). In his duo with Sybille Gatt, an acrobat specializing in fabric, performed once in the garden of the Musée Départemental Arles Antique and then twice at Port-Saint-Louis-du-Rhône, the scientist went from discovery to discovery, in a manner of speaking. “My usual visual resources are maps. There, my resource was Sylvie. We actively wanted it to be an improvisation. It was Sylvie, especially, who did the work of adapting it, who tried to introduce acting into my presentation, in the performance, or in the dynamic (she’s also good at performing anger), from the framework I’d given her. It was more difficult for me. I try to concentrate on what I’m saying, and I’m not used to moving around, whereas I do it very easily in lectures...I understood that at the last minute.”

In his eventide conference, the scientist speaks of the dead arms of the Rhône, that he names “fluvial extensions”. He speaks to us of a “corseted river”. Of a time when the sediment pushed itself much further towards the sea. And the more-than-likely return of the “marine transgression”, linked to a rapid rise in sea levels ... “even if they’re only projected models.” In response to his words, the aerial choreographer unfolds herself like a nymph seeking to leave its chrysalis, before returning inside it. These gestures - abrupt, displeased - are a fine response to the researcher’s words. Behind them, the night skies are turning stormy towards Arles in the north and the Gard to the west.





Lightning flashes repeatedly across the sky, reminding us of the force of nature and the possibility of disturbances to the climate. If he admits to preferring the first performance, in Arles, by a river that visible only by reflected light, Claude Vella gladly recognizes the exceptional character of Bois François. "It's a unique location in the downstream Rhône area, between Arles and the mouth of the river. One has the impression of a place that's hardly changed, its course barely checked. This could be what the Rhône looked like a thousand years ago."

Fare thee well !» de Dries Verhoven. Le public était invité à lire un texte défilant au travers d'une longue vue. Ce texte était projeté sur le port de Arles à l'aide d'un imposant dispositif lumineux à LED ; en voici un extrait.

ADIEU ROYAUME D'AKSOUM / ADIEU ROYAUME D'ARLES / ADIEU PETITE ROME DES GAULES / ADIEU! LEAVE FAREWELL! / ADIEU LES AUTOMATES A CHEWING-GUM / ADIEU BOUTIQUE DES PASSIONNES / ADIEU LES NO DE TEL. QUE L'ON CONNAIT PAR COEUR / BIENVENUE POLITIQUEMENT CORRECT / ADIEU TETES DE NEGRES / ADIEU ORTOLAN / ADIEU SANG DES ARENES / BIENVENUE LA BAUX-IFICATION / ADIEU PROSTITUEES SUR LA NATIONALE / ADIEU LES CABANONS DE BEAUDUC / ADIEU PIEMANSON/ADIEU MONOKINI / ADIEU MERDES DE CHIEN SUR LES QUAIS DU RHONE / ADIEU IMMIGRES / BIENVENUE EXPATS / BIENVENUE LES BOBOS / BIENVENUE LES JAPONAIS / BIENVENUE LA MANNE TOURISTIQUE / BIENVENUE MAJA HOFFMANN / ADIEU VENUS D'ARLES / BIENVENUE MANDY GRAILLON / ADIEU DES VACHES SACREES / ADIEU LA FIDELITE ETERNELLE / BIENVENUE LA LOI RENSEIGNEMENT / ADIEU REVE EUROPEEN / ADIEU LIBERTE DE LA PRESSE / ADIEU DIEU / ADIEU CARMES DECHAUSSES / BIENVENUE COMMUNAUTES MUSULMANES / BIENVENUE MARINE LE PEN / ADIEU LEONARDA DIBRANI / ADIEU CONTE DE FEE MULTICULTUREL / ADIEU L'IDEALISME / BONJOUR LE PRAGMATISME / ADIEU GERMANWINGS 4U9525 / ADIEU JEUNESSE INSOUCIANTE / ADIEU PENSEES EXISTENTIELLES DE LA PUBERTE / ADIEU LE VENTRE PLAT / ADIEU CROISSANCE INFINIE / ADIEU POUVOIR D'ACHAT / BIENVENUE CHOMEURS / ADIEU LUSTUCRU / ADIEU DEXIA/ADIEU 35 HEURES / ADIEU L'EMBARRAS DU CHOIX / ADIEU ETAT-PROVIDENCE / BIENVENUE LA SANTE A DEUX VITESSES / ADIEU BIEN PUBLIC / ADIEU EDUCATION POPULAIRE / BIENVENUE LA CULTURE ALIBI / ADIEU L'ART POUR L'ART / ADIEU CENTRE DU MONDE / BIENVENUE XI JINPING / ADIEU MC DONALDS / BIENVENUE SUSHI / FAREWELL TO THE AMERICAN DREAM / BIENVENUE DAECH / ADIEU SENTIMENTS DE CULPABILITE NEOCOLONIALISTES / ADIEU AIDE HUMANITAIRE / ADIEU L' ENFANT AU SAHEL / ADIEU LA GRECE / ADIEU LES ILES DES TUVALU / ADIEU LES PAYS-BAS / BIENVENUE LE NIVEAU DE LA MER / BIENVENUE CRUE DU SIECLE / BIENVENUE LES ECREVISSES DE LOUISIANE / ADIEU LES FLAMANTS MIGRATEURS / BIENVENUE LE LOUP / ADIEU PAVE DE THON / ADIEU OXYGENE / FARE THEE WELL! AND IF FOR EVER STILL FOR EVER FARE THEE WELL

«Depuis une vingtaine d'années, il y a des archéologues qui s'intéressent au fleuve», poursuit Fabrice Denise. «À partir de 2007, ces équipes ont pris leurs quartiers d'été dans le quartier de Trinquetaille, sur la rive droite du Rhône. Les fouilles étaient prometteuses, on a décidé à partir de 2009 de développer des actions de médiation près de la zone de fouilles, sur les quais. À ces visites hebdomadaires, on a voulu rajouter une dimension événementielle. C'est comme ça qu'est née la soirée Rhône Movie 1. Il y a une tradition en archéologie, qui est la fête de fin de fouilles. On y a associé les habitants du quartier... On part du principe que l'archéologie est l'affaire de tous, qu'il n'y a pas de raison de réserver ce genre de problématique à un nombre restreint de connaisseurs».

En ville, l'exploration du fleuve gagne une profondeur géographique et historique. «L'an dernier, on a organisé une rencontre entre un acrobate, Jörg Muller, évoluant dans un tube rempli d'eau, et une archéologue plongeuse, Sabrina Marlier, qui a proposé une conférence sur l'histoire de l'archéologie sous-marine. L'un et l'autre ont joué le jeu. Nous, on n'est pas en dehors de notre rôle, car la création a toute sa place dans les collections du musée.»

"For the last twenty years or so, archaeologists have been taking an interest in the Rhône," continues Fabrice Denise. "From 2007, these teams have set up their summer headquarters in the Trinquetaille neighbourhood, on the right bank of the Rhône. The excavations being promising, it was decided from 2009 to develop cultural outreach activities near the excavation area, on the quays. We wanted to add an event dimension to these weekly guided visits. That's how the Rhône Movie 1 was created. The end-of-dig party is a tradition in archaeology. We involved the local residents...we work from the assumption that archaeology is everybody's concern, that there's no reason to reserve this type of issue to a small number of connoisseurs."

In town, the exploration of the river takes on a geographic and historic depth. "Last year, we organized an encounter between an acrobat, Jörg Muller, moving inside a tube filled with water, and an underwater archaeologist, Sabine Marlier, who presented a conference on the history of underwater archaeology. Both of them played the game. We're not stepping outside of our role, as artistic creation has its natural place in the museum collections."

À l'autre bout de la ville, au musée Réattu, l'installation du plasticien néerlandais Dries Verhoeven, «Fare Thee Well !», compose un long poème de quatorze minutes, essentiellement en français, mais ménageant également avec quelques échappées plus intimes, en anglais. Un message beaucoup plus politique que lorsque nous l'avions découvert sur l'île de Terschelling, dans le nord des Pays-Bas, en 2013. Et qui, sur fond de tensions stratégiques et de réchauffement climatique, apparaît aussi indéniablement contextualisé.

At the other end of the town, at the Musée Réattu, the installation by the Dutch artist Dries Verhoeven, Fare Thee Well, composes a 14-minute poem, mainly in French, but with some more intimate, brief interjections mixed in, in English. A much more political message than in 2013 when we encountered him for the first time, on the Isle of Terschelling, in the north of Holland. And which, with a background context of geo-political strategic tensions and climate change, also appears undeniably contextualized.

Cet inventaire avant fermeture fait écho à l'initiative de la Débordante compagnie... qui ne doit rien, pour sa part, aux crues du Rhône. Ni au trop-plein d'émotions déversé au début du récit. À vrai dire, Héroïse Desfarges et Antoine Raimondi tournent trop avec «Ce qui m'est dû», cet été, pour pouvoir vraiment prendre le temps de savoir où ils posent leurs valises. Le contexte rhodanien leur échappe peut-être un peu, ce soir-là, alors que les moustiques attaquent, mais le delta a bien sa place, en creux, dans leur duo dansé et joué. On mesure d'ailleurs le chemin parcouru, dans l'itinéraire d'Héroïse, jeune urbaine bien de son époque : *«J'ai accès à une multitude de biens de consommation courante et me sens relativement en sécurité. Je peux ignorer le cycle des saisons si je prends les bons billets d'avion au bon moment ou que j'ai une bonne clim réversible, me procurer des plats cuisinés à l'année, et ne pas soupçonner qu'il faut attendre juillet pour commencer à manger des tomates. [...] Je fais partie de la première génération dans l'histoire de l'humanité à avoir jamais eu un niveau de vie si élevé ; et paradoxalement, pas une seule des personnes que je connais ne fabrique quoi que ce soit de réellement nécessaire.»*

Le récit qui suit est celui d'un réveil, suite à la rencontre avec le scientifique Jean-Marc Jancovici, dont les comédiens nous font partager la lecture, à travers une longue conférence. *«[...] Augmentation de l'intensité des événements météo extrêmes et peut-être leur fréquence, montée du niveau de la mer, effondrement*



Ce qui m'est dû, La Débordante Compagnie

de la biodiversité. Tous ces problèmes se renforcent les uns les autres, nous sommes dans un système dynamique : à mesure que la mer monte, les nappes phréatiques qui se trouvent à proximité des côtes se salinisent, donc il y a moins d'eau à disposition pour l'irrigation, donc les rendements agricoles baissent, etc.» Qu'on le veuille ou non, c'est bien le devenir d'un delta comme la Camargue que l'on voit ici se préfigurer. [Note : texte édité par la Débordante Compagnie.]

This end-of-festival stock-take has an echo in the initiative of the Débordante company...who owes nothing, for its part, to the floods of the Rhône. Neither to the intense emotions expressed at the beginning of this account. The truth is, Héloïse Desfarges and Antoine Raimondi have been touring too much with Ce Qui M'est Dû, this summer, to really take the time to get to know where it is they're setting down their suitcases. As the mosquitoes attack, the Rhodanian context does escape them a little perhaps this evening, but the delta is right there where it belongs in their danced and performed duo. It's possible, in fact, to measure how far Héloïse, a young urban-dweller at ease in her own time and generation, has come: "I have access to a multitude of common consumer goods and feel relatively safe. I can ignore the cycle of the seasons if I take the right plane tickets at the right time, or if I've got a good reversible air conditioner, get myself ready-made cooked meals throughout the year, and have no idea that we have to wait for July to eat tomatoes. [...] I'm part of the first generation in the history of humanity to have had such a high standard of living; and paradoxically, not one single person I know makes anything that is really necessary."

The following account is that of an awakening, after the encounter with the scientist Jean-Marc Jancovici, with whom the performers share the reading, through a long lecture. "[...] The increase in the intensity of extreme weather events and perhaps their frequency, the rise in sea level, the collapse of biodiversity. All these problems reinforce each other, we're in a dynamic system; as the sea rises, coastal water tables become saline, thus there is less water available for irrigation, thus agricultural yields decline, etc." Whether we like it not, this is the future of a delta like the Camargue that we see foreshadowed here. [Text edited by: Débordante Compagnie]

Héloïse et Antoine, jeunes activistes venus de la danse pour elle, du cirque pour lui, reprennent le flambeau d'un théâtre militant, dont on voyait également rougeoyer les braises, dans le off d'Avignon, avec la pièce documentaire «Nourrir l'humanité...», sur les quotas laitiers. Un théâtre engagé et documenté qui semble reprendre pied, un peu partout dans le pays, à travers les pièces de Nicolas Lambert («Elf, la pompe Afrique») ou Frédéric Ferrer (Kyoto forever 2). «Le choc, ça a été précisément la découverte du travail de Nicolas Lambert, notamment sa pièce «Un avenir radieux», notent les comédiens de la Débordante Compagnie. Il prend une matière austère au possible - le nucléaire -, il arrive à en faire un vrai spectacle. Là, on s'est dit que c'était possible.»

These two young activists: Héloïse, from a dance background, and Antoine, from the circus (cette phrase n'a pas de verbe, est-ce volontaire?). They take up the flag of a militant, political theatre that we also see warming up its embers in the Avignon Off with the documentary play Nourrir l'Humanité on the subject of dairy quotas. A politically-engaged, carefully-documented theatre that appears to be gaining foothold a little everywhere throughout the country through plays such as Elf, la Pompe Afrique by Nicolas Lambert, or Kyoto Forever 2 by Frédéric Ferrer. "The exact moment of shock was discovering the work of Nicolas Lambert, notably his play Un Avenir Radieux," note the actors of the Débordante Compagnie. "He takes the most austere material possible - the nuclear issue - and succeeds in making a true performance from it. We told ourselves right then that it was possible."

«Je suis née dans un monde parfait. J'ai des droits, et à première vue personne ne les bafoue. J'ai accès à une multitude de biens de consommation courante et me sens relativement en sécurité. Je peux ignorer le cycle des saisons si je prends les bons billets d'avion au bon moment ou que j'ai une bonne clim réversible, me procurer des plats cuisinés à l'année, et ne pas soupçonner qu'il faut attendre juillet pour commencer à manger des tomates. [...]

Je fais partie de la première génération dans l'histoire de l'humanité à avoir jamais eu un niveau de vie si élevé ; et paradoxalement, pas une seule des personnes que je connais ne fabrique quoi que ce soit de réellement nécessaire. Je me demande si, quand je suis née, quelque chose m'était dû.»

Ce Qui m'est Dû - La Débordante Compagnie - 2014

I was born in a perfect world. I have rights, and at first sight, no one is trampling on them. I have access to a multitude of common consumer goods and feel relatively safe. I can ignore the cycle of the seasons if I take the right plane tickets at the right time, or if I've got a good reversible air conditioner, get myself ready-made cooked meals throughout the year, and have no idea that we have to wait for July to eat tomatoes. [...]

I'm part of the first generation in the history of humanity to have had such a high standard of living; and paradoxically, not one single person I know makes anything that is really necessary. I wonder if, when I was born, something was owed to me.

Ce Qui m'est Dû - La Débordante Compagnie - 2014



Conclusion

Des piquets sous la lune. En l'absence de vent, ce samedi soir, on se contenta d'une partition écrite pour les crapauds-buffles, les criquets et la lune - «lune bleue», disent les astronomes, bien qu'elle fût bien rousse, parce qu'elle avait accompli son cycle deux fois dans le mois. Dans l'obscurité de cette nuit, les instrumentistes de la Fausse compagnie, dispersés sur le site, apparaissent de tous les fronts. La digue éventrée des Marais du Vigueirat, éclairée par des flammes vacillantes, offre l'aspect d'une tranchée dans le sable. Les herbes craquent. Les lumières de Fos, au loin, offrent comme un écho aux éoliennes et puits de forage plantés par l'équipe de Lieux publics. Les derricks des «Champs harmoniques» dessinent comme un champ pétrolifère archaïque.

À l'été 2016, la transgression marine ou le «mascaret» pourrait poser la Bouteille d'Abraham Poincheval, quelque part en amont, du côté d'Arles ou Tarascon... Tel est du moins le souhait de l'étonnant voyageur, qui souhaite ainsi remonter le Rhône jusqu'en Suisse, si la possibilité lui en est offerte.

D'ici là, la réforme territoriale aura frôlé la Camargue, même si le périmètre de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur demeure inchangé. A l'ouest du petit Rhône, la rive gardoise a désormais les yeux tournés vers un Languedoc démesuré et vers la lointaine Toulouse.

En attendant, entre Marseille et Port-Saint-Louis, alors que le syndicat d'agglomération nouvelle Ouest-Provence (dont fait partie Port-Saint-Louis) est appelé à rejoindre la métropole Aix-Marseille, l'heure est à l'incertitude. Comme le souligne Cécile Sanchez, chargée des projets art/paysage au Citron jaune : «Pour l'instant, on ne sait pas à quelle collectivité territoriale on est rattaché. Or, un centre national des arts de la rue sans territoire, ce n'est pas possible.»

La très vaste commune d'Arles, arrière-pays «naturel» des Envies Rhônements, campe pour sa part fièrement en dehors de la métropole Aix-Marseille. «Le pays d'Arles va pouvoir jouer la carte du patrimoine... Le risque est d'en faire un musée», s'inquiète Jean-Laurent Lucchesi.

Et pendant ce temps, si l'on reprend le fil de nos notes quotidiennes : les agriculteurs en colère bloquent le pont d'Arles (jeudi 30). La riziculture perd du terrain en Camargue. Les caba-nonnistes et les caba-nudistes de Piémanson vivent ce qui leur est annoncé comme leur dernier été. Les voitures s'ensablent, avant d'être remorquées par de valeureux dépanneurs (20 € l'opération de secours). L'enquête suit son cours, autour des cuves incendiées le 14 juillet sur l'étang de Berre. Le hameau du Sambuc installe des aspirateurs à insectes... Les moustiques m'astiquent.

Mathieu Braunstein

Conclusion

Wooden sticks shoring up dunes, under the moon. In the absence of wind this Saturday night, we'll content ourselves with music written for cane-toads, crickets, and the moon (the "blue moon", the astronomers say) although it was red - because it had completed its cycle twice in the month. In the darkness of the night, the musicians of La Fausse Compagnie, scattered over the site, appear all over the place. The breached dike at the Marais du Vigueirat, lit up by the flickering flames, looks like a trench in the sand. The grasses whisper and crackle. The far-off lights of Fos strike an echo to the wind turbines and drilling rigs planted there by the team from Lieux Publics. The derricks of the Champs Harmoniques installation sketch out the form of an archaic oilfield.

In summer 2016, the marine transgression, or the "mascaret", might wash up Abraham Poincheval's Bouteille somewhere upstream, around Arles, or Tarascon. At least that's what the intriguing traveller wishes; to travel up the Rhône as far as Switzerland, if the possibility presents itself to him.

By that time, the territorial reforms will have approached the boundaries of the Camargue, even if the frontiers of the Provence-Alpes-Côte d'Azur region remain unchanged. To the west of the Petit Rhône, the bank on the Gard side now turns its face towards the oversized Languedoc region and far-off Toulouse.

In the meantime, between Marseille and Port-Saint-Louis, while the new West Provence Municipal Consortium is called to join the Aix-Marseille metropolitan area (which Port-Saint-Louis is part of), these are uncertain times. As Cécile Sanchez, arts and landscape project officer at Le Citron Jaune, highlights, "For the moment, we don't know which territorial collectivity we'll be included in. But to have a National Centre for Street Arts without a regional affiliation, that's just not possible."

For its part, the huge local authority area of Arles, the "natural" hinterland of Les Envies Rhônements, is proudly standing its ground outside of the Aix-Marseille metropolitan area. "Arles and its region will be able to play the heritage card...the risk is turning it into a museum," worries Jean-Laurent Lucchesi.

And during this time, if we take a look over our daily notes: angry farmers block the bridge at Arles (Thursday 30th). Rice-growing is losing ground in the Camargue. The cabanon-dwellers and cabanon-nudists at Piémanson beach are experiencing what they've been told will be their last summer. The cars get sanded up before being towed by valiant tow trucks (20 euros a rescue). The investigation into the July 14 arson attack on refinery tanks on the Étang de Berre continues. The hamlet of Sambuc is installing insect vacuums...and the mosquitoes are having a field day on me.

Mathieu Braunstein



Artistes, compagnies, scientifiques, intervenants invités des Envies Rhônements 2015

Ronald Van der Meijs, Dries Verhoeven, Ursula Warnecke, Will Menter, Abraham Poincheval, Teatr Delikates, Espaces sonores, Merel Kamp, Détachement international du Moerto Coco, La Fausse Compagnie, La Débordante Compagnie, ilotopie, Pierre Laurent Cassière, Pierre Sauvageot, Décor sonore, Extension provisoire, Claude Vella, Sybille Gatt, Les astronomes du Delta, Studio Eclipse, Léa P.NING, Compagnie Caracol, Lydie Catala Malkas, Olivier Pineau.

Textes : Mathieu Braunstein et Alix De Morant

Traduction : Catriona Murray

Crédits photos : Jean-Emmanuel Roché sauf page 25 : Jérôme Boyer et
page 38 et 4^{ème} de couverture : Eric Blanc

Conception et réalisation : Atelier Icône - Arles 2016

Un grand merci à l'équipe du Citron Jaune, aux techniciens, stagiaires et bénévoles qui ont consacré du temps pour la réussite de cet événement, ainsi qu'aux équipes de sites partenaires.



PARTENAIRES :



